

6^E JOURNÉE D'ÉTUDE DU GROUPE DE CONTACT
FNRS CERA – CERAMIC RESEARCH IN ARCHAEOLOGY

LES CÉRAMIQUES GLACURÉES À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE (OCCIDENT-ORIENT)

6 MARS
2026

MUSÉE ART & HISTOIRE DU CINQUANTENAIRE (MRAH),
BRUXELLES

10h-10h10 Introduction

10h10-10h50 Florence Liard

florence.liard@uclouvain.be

Université catholique de Louvain

Aux origines de la glaçure plombifère en Méditerranée, de l'Asie mineure à Rome : l'archéométrie pour décroiser l'histoire d'une invention

L'apparition en Méditerranée antique de la céramique à glaçure plombifère est souvent associée à la conquête romaine de la Cilicie en 64 avant J.-C. Cette vaisselle de table s'inscrit dans une tradition déjà ancienne d'imitation à moindre prix de l'argenterie ; mais pour la première fois, elle utilise l'oxyde de plomb à des fins d'imperméabilité. Avec le développement, dès le règne d'Auguste, d'ateliers à Rome et en Italie, puis dans la vallée du Rhône sous les Julio-Claudiens, et en Grande-Bretagne et dans les vallées du Rhin et du Danube, où ils prospèrent jusqu'à la fin de l'Antiquité, la poterie à glaçure plombifère est souvent perçue comme une partie intégrante de la culture matérielle romaine. Cependant, elle est loin d'être une invention romaine à part entière. Elle doit être considérée dans le contexte historique de l'émergence d'échanges à l'échelle « globale ». En cela, elle est l'une des nombreuses innovations technologiques résultant de l'activité économique et politique des Romains dans l'Orient hellénistique, mais les circonstances exactes de cette invention demeurent imprécises. On distingue souvent deux traditions en Méditerranée : d'une part les glaçures alcalines en Égypte et dans le royaume séleucide, d'autre part les glaçures plombifères dans l'Anatolie tardo-hellénistique et le monde romain. On note aussi un cloisonnement de la recherche par rapport à l'émergence, presque deux siècles plus tôt, des glaçures au plomb dans la Dynastie Han en Chine. En outre, le rôle des potiers du bassin égéen dans le relais de traditions esthétiques et technologiques entre Orient et Occident a été négligé, l'archéologie considérant souvent que les découvertes faites en Grèce étaient des importations.

Cette communication explore ces questionnements par le biais de l'analyse archéométrique des pâtes et des glaçures, au départ de trois répertoires permettant de reconstituer ce lien technologique entre

Est et Ouest, entre 1^{er} siècle av. J.-C. et 1^{er} siècle apr. J.-C. Un lot de 94 échantillons sont analysés par la pétrographie et le MEB-EDS. Ils sont issus des fouilles de Mytilène, d'Athènes et d'Ostie. La minéralogie des pâtes indique clairement l'existence d'ateliers en Attique et en Corinthe. Elle confirme en outre l'hypothèse d'une production à Mytilène avant la conquête romaine, au début du 1^{er} siècle av. J.-C. Celle-ci montre des recettes de glaçure qui sont strictement différentes des ateliers d'époque impériale situés en périphérie de Rome (Ostie) et dans les provinces orientales (Achaïe). Elle s'apparente plutôt à une tradition technologique identifiée en d'autres sites de l'Anatolie tardo-hellénistique, que cette communication propose de recontextualiser dans un cadre « global », marqué par des expérimentations avec le plomb en milieu séleucide (Jebel Khalid) et par l'utilisation de fondants semblables à ceux utilisés pour la céramique chinoise, suggérant ainsi le dynamisme précoce d'échanges le long de la Route de la Soie.

10h50-11h30 Julie Marchand

julie.marchand@ulb.be

Université Libre de Bruxelles (ULB, CReA-Patrimoine) - Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Fustat, un laboratoire de glaçures : histoire et techniques de la céramique glaçurée

Fondée en 641 à la suite de la conquête de l'Égypte par les armées arabo-musulmanes, la capitale Fustat devient, dès la fin du VIII^e siècle et jusqu'au XV^e siècle, un véritable laboratoire de la céramique glaçurée. Sur près de huit siècles, la production céramique y reflète à la fois les innovations technologiques, les mutations politiques et les réseaux d'échanges économiques reliant l'Égypte au Proche-Orient, mais aussi à l'Asie – et plus particulièrement à la Chine – ainsi qu'à l'Occident, par l'intermédiaire de la côte nord-africaine. Cette dynamique invite à interroger les limites de la notion d'imitation.

Cette communication propose de présenter les principaux types et grandes séries produits à Fustat, en s'appuyant sur le fonds Fustat de la collection « Islam » des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, ainsi que sur les données issues de l'archéologie de terrain et des sources écrites.

L'étude de pièces inédites conservées à Bruxelles, relevant de « tests » ou de « prototypes », permettra de montrer comment les potiers ont progressivement modifié leurs pratiques, passant d'un type de glaçure, de décor ou de fabrique à un autre.

11h30-12h10 Valérie Ghesquière

vghesquiere@urban.brussels

Musée Art & Histoire - urban.brussels

Le port médiéval de Bruxelles - approche préliminaire

Les fouilles réalisées en 2019 au cœur de Bruxelles, à l'occasion de la démolition de l'ancien Parking 58, ont permis de mettre au jour des vestiges du port médiéval et de la rivière sur les rives de laquelle il s'établit, la Senne. Sur l'emprise du chantier se révèlent des lits de rivière mouvants, datés entre les 10^e et 13^e siècles, ainsi que la rive orientale, qui montre une première tentative de redressement du cours par une berge aménagée au cours du 13^e s., remplacée ensuite par un quai maçonné établi entre les 14^e et 15^e siècles.

La grande quantité de matériel récolté dans les couches alluvionnaires, tant dans les lits plus anciens que dans le chenal contraint par le quai, forme un ensemble au potentiel d'étude inédit pour Bruxelles. La fourchette chronologique, qui se développe entre les 10^e et 16^e siècles presque sans hiatus, accompagne les principales étapes de développement de la ville, depuis les débuts de l'agglomération urbaine proprement dit jusqu'à la désaffectation du port de rivière. La situation du jeune portus, reliant le territoire environnant aux réseaux d'échanges fluviaux et maritimes nord-européens, se marque par la quantité et la diversité des importations dans l'assemblage, dès les périodes les plus anciennes. La rivière se fait medium de transport et d'échange, mais également de déposition au cœur de ville. Le site constitue en effet rapidement la dernière longueur de rivière avant la sortie de l'enceinte urbaine du 13^e siècle, augmentée des eaux de différents bras et petits affluents, et offre un concentré des rejets domestiques et artisanaux directs et indirects.

L'approche diagnostique préliminaire du matériel, bien qu'elle amène à ce stade plus de questions que de réponses, offre déjà une vue générale, présentée par le biais d'une sélection de contextes choisis, permettant d'illustrer la variété des productions identifiées – ou non –, ainsi que l'évolution chronologique globale de l'assemblage.

12h10-12h30 PAUSE-CAFÉ

12h30-13h10 Ibbeltje Brussee

Ibbeltje.Brussee@student.uantwerpen.be

Universiteit Antwerpen

Hidden Porcelain, an overpainted Chinese vase at the Museum Plantin-Moretus

During the redevelopment of an exhibition at the Plantin-Moretus Museum in Antwerp, a special kind of porcelain vase was discovered. The vase, in a poor state of preservation, was covered in a heavily deteriorated paint layer. It is most likely a Chinese porcelain vase from the Kangxi period (1662-1722), decorated with a cobalt blue underglaze. Later, the whole outer surface of the vase was painted over with floral and bird designs. When the vase was found, the paint layer was flaking off significantly, resulting in large areas now being lost. Although much of the overpainting has disappeared, it can be assumed that the vase was originally completely covered, concealing the original Chinese cobalt blue decoration. This leads to the inquiry of this study: why was an already valuable Chinese porcelain vase overpainted with (possibly) lacquer decoration in Europe? And how do we preserve such an object?

This study aims to provide a timeline of the object; 1) date the Chinese porcelain vase and 2) determine when and where the overpainting occurred. Understanding the historical context and the geographical location can provide important clues about the motives behind this modification. This research is necessary to formulate a proposal for the vase's future conservation. Understanding the structure of the lacquer decoration forms the base for developing safe and effective conservation strategies, not only for this object but also for similar vases in museum collections.

The research begins with extensive source research. Based on stylistic and material characteristics of the vase and its painting, an attempt will be made to date both the Chinese porcelain and the European overpainting. This will explore if the practice of overpainting porcelain vases in Europe was widespread. Similar objects will be sought within the Museum Plantin-Moretus's own collection, as well as in collections of other museums. Since the provenance of the vase is currently unknown,

archival research will also be conducted within the museum to identify any documentation regarding its provenance.

A white base layer was first applied to the porcelain, followed by the paint layer (probably not a glaze, because of the subtle gloss, the fragility of the surface, and the flaking). This white layer is raised on multiple motifs, such as the birds and bigger floral designs. The vase in the Plantin-Moretus Museum depicts a falcon on a branch surrounded by flowering branches. A similar design was likely on the back, but it has almost completely disappeared; only a stalk of wheat remains. Floral motifs are applied around the neck. Between the obverse and reverse is a black paint zone with gold floral patterns. Painted metal handles were also attached to the neck of the vase at a later stage. These were connected by drilling holes in the porcelain and securing them with metal wire.

To gain more certainty about the materials used, various analytical techniques will be used. First non-invasive research: portable X-ray fluorescence analysis (pXRF), Fourier-Transform Infrared (FTIR) and UV fluorescence photography (UVIVF) will be conducted to investigate the materials used.

Based on an initial literature study, the hypothesis is that the vase could be considered a variant within the group of Berlin Lack Vases. Traditionally, Berlin Lack Vases were made of white-glazed porcelain, which was then decorated using European lacquer techniques. In this case, however, Chinese porcelain was used, making the object exceptional within this group. A key foundation for this research is formed by the studies of Berlin Lack Vases in Polish museum collections conducted by Monika Piotrowska (2012) and Monika Wrona (2018). By connecting these existing studies with the research on the vase from the Plantin-Moretus Museum, this research contributes to broadening knowledge about Berlin Lack Vases, which have received little attention.

This research is part of my bachelor thesis which is being conducted at the University of Antwerp, Faculty of Design Sciences, Conservation and Restoration under the supervision of Stefanie Bauvois (Head of the Ceramics department).

13h10-13h50 Gaëlle Silvant, Alicia Van Ham-Meert,
Valérie Montens

v.montens@kmmg-mrah.be;

alicia.van.hammeert@ulb.be;

gaëlle.silvant@ulb.be

Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Delftpaint. Étude matérielle non invasive des plaques en faïence de Delft des XVII^e et XVIII^e siècles de la collection des MRAH. Définition de stratégies analytiques à la lumière des recherches actuelles

Malgré leur renommée, les plaques décoratives en faïence de Delft constituent un type de production encore largement sous-étudié, en particulier du point de vue matériel et technologique. Le projet P4S *Delftpaint*, qui a débuté en 2026 aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles), vise à combler cette lacune. Cette communication présente les stratégies analytiques envisagées dans le cadre de ce projet de recherche interdisciplinaire consacré aux plaques en faïence hollandaise.

Alors que les recherches se sont longtemps attachées à l'étude des sources iconographiques et aux questions stylistiques, les développements récents en « histoire technique de l'art », et, plus particulièrement, les analyses scientifiques rendues possibles par les instruments de plus en plus sophistiqués, ont profondément renouvelé l'étude des matériaux et des techniques de la faïence de Delft. Des analyses élémentaires microscopiques et isotopiques ont permis d'apporter de nouveaux éclairages sur l'émail stannifère blanc et opaque qui la recouvre, les agents colorants, les recettes de pâte, ainsi que sur les problématiques d'authenticité ou de conservation-restauration. Toutefois, ces études se sont presque exclusivement focalisées sur les carreaux et les pièces de forme, laissant les plaques absentes des corpus analytiques. De plus, à quelques exceptions près, les travaux existants abordent généralement des questions spécifiques - telles que la détection de copies ou de restaurations - sans intégrer pleinement les données issues de l'histoire et de l'histoire de l'art aux analyses archéométriques relatives aux pâtes, aux émaux et aux pigments.

Cette communication vise à présenter les analyses scientifiques envisagées pour l'étude des plaques hollandaises dans le cadre du

projet *Delftpaint*, à la lumière de la littérature scientifique existante. Une attention particulière sera portée à la micro-XRF non invasive, prévu comme outil analytique principal. Cette technique permettra d'obtenir des données semi-quantitatives sur l'émail stannifère et les pigments utilisés et, lorsque cela est possible, les pâtes céramiques. Les procédés de fabrication seront étudiés d'un point de vue matériel. En particulier, la présence d'une surglasure plombifère transparente, connue sous le nom de *kwaart*, sera prise en compte lors des analyses et de leur interprétation. La communication abordera également le rôle d'analyses complémentaires ciblées (LA-ICP-MS et approches isotopiques) pour affiner les questions de provenance, soulignant ainsi la nécessité de combiner données élémentaires et isotopiques.

En replaçant la méthodologie analytique du projet *Delftpaint* dans le cadre plus large des recherches existantes, tant sur les productions delftoises que sur les faïences stannifères de manière plus générale, cette communication vise à préciser l'apport et les limites des études matérielles non invasives pour renouveler notre compréhension des plaques en faïence de Delft.

14h-15h LUNCH

15h-17h Atelier consacré aux céramiques des fonds de Fustat, de Delft et aux porcelaines conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.